

## Naimé

*Sema Kiliçkaya*

**G**ül était partie. Un jour, elle en avait eu assez. Assez de servir son père, ses frères, assez de porter le foulard, assez de dire non à la colonne de prétendants qui venaient demander sa main, assez d'avoir à résister à son père qui ne rêvait que de la marier. Elle s'en était allée.

Dans la cité, cela avait causé beaucoup d'émoi, beaucoup de ragots. Nul ne savait où elle était partie. Pas même la rumeur. De bloc en bloc, de cage d'escalier en cage d'escalier, le bruit courait que c'était avec un Tunisien qu'elle avait filé. Certes, il était musulman mais c'était un Arabe avant tout et cela n'allait pas du tout.

Tous les Turcs de Pont Sainte-Marie en parlaient. Puis la nouvelle se répandit dans tout Troyes, gagna toute l'Aube et franchit les frontières de la Haute-Marne.

Saint-Dizier fut en effervescence. C'est ce que l'on appelle le téléphone turc, je crois. La nouvelle continua donc de se propager de bouche en bouche, de foyer en foyer. Les com-

## NAÏMÉ

mères se délectaient, il y avait longtemps qu'on n'avait eu un scandale de cette taille, un scandale aussi gros, aussi énorme, on ne pouvait rêver mieux !

Gül ne s'était préoccupée de rien en partant de la sorte. Elle n'avait ni pensé à son père qui eut, dit-on, un malaise cardiaque, ni à ses frères qui jurèrent de la retrouver et de l'égorger vive, ni à sa mère qui mourut de chagrin, semble-t-il, quelques années plus tard, ni à ses sœurs Aïché et Naïmé.

Non, elle n'avait pensé qu'à elle. C'était tellement rare, tellement exceptionnel que cela alimenta les ragots pendant des semaines, des mois, voire des années. Eh oui ! Cela occupa bien les gens. D'aucuns imputèrent cette ignominie aux études faites par la petite : " Je vous l'avais bien dit, firent les vieilles de la communauté, celles qui partent faire des études reviennent recousues. Et celle-là n'est même pas revenue ! "

D'autres accusèrent le père, la mère, l'immigration, la société française, le nouvel ordre mondial et que sais-je encore. Il fallait bien trouver une tête de turc. Chez les jeunes filles de la communauté, il y eut comme un petit vent de rébellion. Oh ! à peine un frémissement fait de révolte, d'excitation et d'espoir à la fois. Les mères durent le sentir.

On s'empressa de marier les nubiles. C'est ce qui arriva à Aïché et Naïmé. Elles avaient respectivement dix-sept et seize ans. Deux mois après la trahison de la sœur aînée, on les emmena au pays. L'affaire fut conclue en moins d'une semaine. Elles revinrent bague au doigt, moustachu au bras et s'installèrent chacune chez leur belle-mère.

Ce fut l'automne. La pluie d'octobre se dilua dans celle de novembre. Les cieux se déversèrent pendant quarante jours et quarante nuits. Jamais saison ne fut aussi grise, ni aussi

## POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

morne. Naïmé pouvait le constater, elle qui passait son temps à la fenêtre à guetter le retour de Gül.

Lorsque sa belle-mère la surprenait ainsi, elle entrait dans une rage folle. Qu'avait-elle fait à Allah pour avoir une bru aussi fainéante ? N'était-elle donc qu'une traînée, une putain à vouloir s'exhiber de la sorte au regard de tous les hommes de la cité ?

Quittant alors la fenêtre à regret, Naïmé retournait vaquer à ses tâches quotidiennes. Elle balayait, lavait, préparait les feuilles de vigne, repassait. Elle avait de quoi s'occuper toute la journée. L'après-midi, les autres femmes de la communauté venaient. On buvait le thé interminablement. Dès qu'un verre était vidé, il fallait s'empressement de le remplir.

- Naïmé ! Du thé ! criait la belle-mère.

Quittant la fenêtre à regret, Naïmé s'exécutait. Les jours de Naïmé se suivaient et se ressemblaient. Elle exprima le souhait de reprendre l'école. On la traita de folle. Elle demanda à travailler. Il ne fallait pas y songer !

Naïmé reprit sa garde à la fenêtre où, sans discontinuer, la pluie érigeait des barreaux qui s'écrasaient sur le goudron tristement noir du parking au pied de l'immeuble. Elle attendait une trouée, une échappée, un petit coin de bleu dans ce ciel si peu lumineux. Puis un jour, à force d'attendre, le miracle se produisit.

Naïmé avait beaucoup prié, fait brûler des herbes et de l'encens. Ce jour-là, la pluie avait cessé et de derrière les nuages, le soleil pointait deux bras de lumière timide. Et c'est alors qu'elle le vit. Juché sur sa bicyclette, le facteur venait en sa direction et il apportait, elle le savait, elle le pressentait, elle en avait rêvé, des nouvelles de Gül.

NAÏMÉ

C'était une carte toute chaude, toute dorée, toute lumineuse qui représentait le désert et un ciel si bleu que Naïmé en aurait pleuré.

“ Je suis en vacances avec Nouri dans le Haut Atlas. Je suis heureuse ” disait la carte. Naïmé reconnut l'écriture. Elle cacha la carte soigneusement.

Maintenant, Naïmé ne passait plus son temps à guetter à la fenêtre. Au plus fort de l'hiver, elle sortait la carte si chaude, si lumineuse et si dorée et la contemplait longuement. Elle aurait tant aimé, tant voulu pouvoir entrer dans la carte, s'y fondre, y disparaître. La carte faisait tellement de bien là où elle avait froid. Penchée au dessus de la carte, Naïmé guettait.

- Naïmé ! Du thé ! criait la belle-mère.

Rangeant sa carte à regret, Naïmé s'exécutait.

Les jours de Naïmé se suivaient et se ressemblaient. Les femmes de la communauté venaient. On buvait le thé. On parlait.

- Elle est enfin enceinte, la bru, dit la belle-mère. Ça n'est pas trop tôt. Je commençais à penser qu'elle n'y arriverait jamais, cette bonne à rien...

Dans la cuisine, Naïmé attendait que le thé infuse. Penchée au-dessus du petit rectangle écorné, tant de fois plié, replié et déplié, elle guettait on ne sait quoi. Elle savait que sa belle-mère allait bientôt crier.

Elle, elle attendait une petite trouée, une échappée, une ouverture pour pouvoir se glisser, se fondre dans la carte. Disparaître, prendre le large dans cette mer de sable qui semblait si chaude, si accueillante. Cette mer qui semblait l'appeler et qui faisait monter en elle un sentiment d'infini et de plénitude. Peut-être était-elle effectivement folle, insensée.

POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

Ce genre de choses n'arrive pas.

Mais

Naïmé avait tant prié, fait brûler toutes sortes d'herbes et d'encens. Elle avait tant rêvé cette chose, tant voulue, tant espérée...

- Naïmée ! Du thé ! cria la belle-mère. Qu'est-ce que tu fais, fainéante ?

- Vas-tu venir ? Comme disait feue ma mère, il vaut mieux fatiguer ses jambes que sa langue.

La belle-mère rajusta l'extrémité de son foulard. Elle se leva tant bien que mal et se dirigea vers la cuisine.

- Où es-tu, fainéante ? Tu me fais honte devant mes invitées.

Seul le sifflement de la théière lui répondit. La cuisine était vide.

Naïmé s'en était allée.

